

# CULTURE

societe.union@sonapresse.com

## Musique : Shan'l à nouveau meilleure artiste féminine d'Afrique centrale

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

LA 6e édition des All Africa Music Awards (Afri-ma) a rendu son verdict samedi soir à Lagos (Nigeria). C'était au cours d'une cérémonie somptueuse. En présence du gotha de la scène artistique et culturelle africaine. Nominée dans la catégorie "Meilleure artiste féminine d'Afrique centrale", aux côtés de Charlotte Dipanda, Daphné et Blanche Bailly (Cameroun), Anna Joyce, Bruna Tatiana, Duda, et Titica (Angola), l'artiste Shan'l la Kinda a été ré-

compensée pour la 2e année consécutive avec le titre "C'est pas les Gbés Gbés Gbés". Après "Tchizambengue" l'an dernier. Un sacre pour cette perle musicale gabonaise, très dynamique tant au niveau vocal que scénique et même dans le style. Joint au téléphone hier par l'union, Chanelle Lekogo, de son véritable nom, a tout simplement laissé exploser sa joie suite à son sacre de samedi. "C'est un sentiment de joie qui m'anime depuis samedi soir. C'est le Gabon qui est ainsi représenté. Savoir que la musique gabonaise en général, celle de Shan'l la Kinda en particulier,

est écoutée partout et surtout en Afrique anglophone, est une grande fierté", a-t-elle répondu.

Actuellement en pleine promotion de son nouveau single "Yayayobé", Shan'l prépare la sortie, en décembre, de son album "Eklektik 2.0" dans lequel les artistes camerounais Locko et congolais Fally Ipupa apportent leurs contributions. C'est dire tout le bonheur qui continue de se dessiner pour cette voix à succès, soutenue par le travail collaboratif entre sa maison de production Direct prod et la structure Sony Music.



Photo: DR

## À la rencontre de la culture nippone



Photo: D.O

**L'atelier de calligraphie, une des attractions des jeunes venus nombreux à l'Institut français de Libreville.**

D.O  
Libreville/Gabon

PARCE que la jeunesse tout entière et, en l'occurrence, celle du Gabon a un attachement particulier à l'égard des films d'animation Manga, et ne connaissant pas grand-chose du Japon, l'ambassade de ce pays ami au Gabon a organisé, à l'intention de cette jeunesse, des journées culturelles à l'Institut français du Gabon, vendredi et samedi derniers. "L'objectif est de faire connaître à ces jeunes, d'autres aspects de notre culture, hormis les films d'animation qu'ils connaissent déjà", a rappelé Masaaki Sato, ambassadeur du

Japon au Gabon. L'occasion a ainsi été donnée au jeune public, venu nombreux, d'assister à divers ateliers portant sur la culture nippone. Au nombre des activités, l'atelier de calligraphie à travers lequel les jeunes ont appris les différentes formes d'écriture japonaise, et qui se fait à l'aide d'un encrier et d'un pinceau. Il y a également eu l'origami, l'art de pliage des papiers carré permettant la fabrication de plusieurs figures telles les grues (à ce propos, après avoir réalisé mille grues, un souhait peut être exaucé), l'essayage des kimonos et des yukatas (sorte de vêtements très légers, et surtout faciles à enfiler et à défaire), l'atelier

Manga, etc.

La projection du film d'animation "Princesse de Mononoké",

réalisée par Miyazaki Hayao, un réalisateur mondialement connu pour avoir pris part à

plusieurs concours de films, a constitué le clou de ces journées japonaises à Libreville.

## Vient de paraître Sur le chemin du calvaire

LE titre de ce roman ne ment pas. On est bel et bien "sur le chemin du calvaire", tant certains personnages de ce récit connaissent de véritables traversées du désert, quand d'autres vivent à leur manière ce qui s'apparenterait à une "passion du Christ". Rien ici n'est tendre. Pas de pitié pour les gueux, du moins les petites gens, en somme.

Nkene, une jeune femme naïve au départ, prend deux grossesses malencontreusement. Ses hommes, des jeunes comme elle, la quittent ou se détournent d'elle. Parfois sur un malentendu, comme ce fut le cas avec Obiang. À la clé, deux gosses, deux filles, Léa et Félicia, cinq ans d'intervalle entre elles. Ces deux enfants grandissent un temps au village, à Akamsi, chez la mère Mengue. On les croit mal parties dans la vie, comme leur génitrice, c'est à voir... Cette dernière, qui semble avoir mûri, se promet de ne plus se fourvoyer. Elle se donne une dernière chance et se lance à la conquête de Libreville. Là, ses cousines la présentent à un homme qui a un faible pour elle, Ayiboto. Ce dernier, un Camerounais, est un poids très lourd dans



Photo: DR

sa communauté, et au-delà. Ne l'appelle-t-on pas "le père des pères" ? À la tête de sa société, "Gabon Transports", et aux commandes de ses multiples autres activités, aucun problème ne le dépasse, lui qui tend facilement une main secourable à qui le sollicite. Mais Ayiboto a un seul problème : Atsam, sa seconde épouse – la première est partie avec les gosses – n'enfante pas. Elle est tenue par son "akagha". Cependant, elle refuse au "père des pères" de prendre une autre femme. Mais ce dernier ne l'entend pas de cette

oreille. Il séduit Nkene et l'entretient, elle et ses enfants, notamment Félicia.

Puis, grâce à sa fréquentation des Pygmées, Atsam découvre les infidélités de son homme et s'apprête à commettre l'irréparable. Nkene ne sait pas encore ce qui l'attend, mais déjà elle ne sait plus où donner de la tête dans l'éducation de sa deuxième fille au caractère rebelle. Le calvaire des uns et des autres ne fait donc que commencer...